

INTRODUCTION AU NUMÉRO SPECIAL AUTOUR DES TRAVAUX DE FRANÇOIS RECANATI

Louis Rouillé
(FNRS/ULiège)

1. Contexte

François Recanati est un philosophe du langage et de l'esprit reconnu en France comme à l'international. Depuis 2012 et la parution de *Mental Files* chez Oxford University Press (Recanati 2012), il s'est distingué comme l'un des plus convaincants défenseurs de la théorie dite des « dossiers mentaux ». Chez François Recanati, cette théorie a pour origine une enquête sur la référence singulière, c'est-à-dire le fonctionnement de ces expressions du langage dont nous nous servons quotidiennement pour désigner des objets particuliers du monde : pensons ici aux noms propres comme « François Recanati », aux termes indexicaux comme « je », aux démonstratifs simples et complexes comme « ceci » et « ce professeur du collège de France », entre autres. Les résultats philosophico-linguistiques sur la référence singulière ont débordé ensuite sur deux plans : d'un côté, s'est développée une théorie de la signification linguistique et symbolique générale ; de l'autre, une théorie de la référence au niveau proprement mental et de l'architecture cognitive toute entière. La théorie des dossiers mentaux a pour objet d'étude ce vaste territoire d'enquête qui va de la linguistique, à la sémiotique, à la philosophie de l'esprit. Et c'est dans tous ces champs que « la philosophie de François Recanati » est reçue et discutée activement aujourd'hui.

Sur la théorie des dossiers mentaux de Recanati, il existe déjà en anglais un numéro spécial de la revue portugaise *Disputatio* paru en 2013 (Salis 2013); un numéro spécial de la revue britannique *Inquiry* paru en 2015 (Ball et al. 2015); un numéro spécial de la revue française *Review of Philosophy and Psychology* édité par François Recanati et Michael Murez en 2016 (Murez & Recanati 2016); un volume collectif publié en 2020 chez Oxford University Press (Goodman, Genone & Kroll 2020) ; ainsi que de nombreux articles scientifiques dans la plupart des journaux scientifiques généralistes.

François Recanati, par ailleurs, a marqué plus d'une génération d'étudiants parisiens à l'école normale supérieure (ENS) et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) où il a enseigné continuellement jusqu'à 2019, car il enseigne maintenant sur la chaire de philosophie du langage et de l'esprit au collège de France. Nombreux sont ceux d'entre nous qui avons été directement encadré ou indirectement formé par François Recanati. C'est-à-dire pas seulement mis en contact avec sa philosophie et ses arguments, mais aussi à la méthode de la philosophie dite analytique dans sa version la plus assumée et cohérente.

Ce numéro spécial s'inscrit et se justifie par cette influence scientifique et institutionnelle indiscutable. Toutes les contributrices et contributeurs à ce numéro viennent de chercheuses et de chercheurs qui reconnaissent cette influence dans leurs travaux respectifs. Pour constituer ce numéro, j'ai procédé à des invitations ainsi qu'à un appel à contribution, et tous les articles ont été relus en double-aveugle, selon la norme éditoriale en vigueur. La diversité et la qualité des contributions, qui sont toutes des travaux originaux, montrera, je l'espère, l'intérêt renouvelé des travaux de François Recanati et donnera une idée du vaste réseau de recherche auquel il appartient et qu'il fait vivre. S'ajoute en fin de numéro un inédit par François Recanati, tiré d'un cours donné au collège de France en 2021. J'en profite ici pour remercier toutes les relectrices et relecteurs sans lesquels ce numéro n'aurait pas pu être mis sur pied : merci pour votre expertise et votre temps. Je vous dois une fière chandelle, comme on dit.

Ce numéro spécial est bilangue. *Klësis* étant un journal principalement francophone, et pour marquer une différence avec les éditions précédemment citées, il semblait naturel que ce numéro contienne des contributions originales écrites en français. Par ailleurs, cependant, il n'est pas possible de rendre justice aux débats autour des travaux de François Recanati sans inclure des contributions en anglais, lui-même publiant ses travaux prioritairement en anglais depuis bien longtemps. Intégrer le français et l'anglais paraît ainsi naturel. Pour ce faire, nous avons convenu avec Patrick Ducray, directeur de la revue *Klësis*, d'une règle simple : tous les francophones natifs contribueraient en français, tandis que les non-natifs auraient le choix entre le français et l'anglais. Par ailleurs, il faudrait un seuil minimum de contributions en français d'un tiers du numéro.

Cette discussion de la langue s'inscrit dans un mouvement plus général de prise de conscience de ladite « justice linguistique » qui traverse la philosophie analytique contemporaine. L'affaire n'est pas nouvelle et ne concerne pas uniquement la philosophie analytique. En effet, la situation hégémonique de la langue anglaise se retrouve dans à peu près toutes les sphères culturelles et scientifiques aujourd'hui, et nombre sont les chercheuses et les chercheurs qui étudient les conséquences de cette hégémonie. Philippe Van Parijs fut ainsi invité en 2008 par Anne Fagot-Largeault au collège de France pour un exposé général sur la question, intitulé « La justice linguistique en Europe et dans le monde »¹. Plus récemment, (Contesi et Terrone 2018) rassemble des contributions diverses sur le champ de la philosophie analytique proprement dit². À noter aussi l'appel optimiste de Pascal Engel à la fin de ses troisièmes réponses dans le numéro spécial de la revue *Klësis* consacré à ses travaux où il en appelle à « constituer un petit groupe actif de philosophes amis de la philosophie analytique écrivant en français et dans d'autres langues et refusant la tyrannie anglophone. » (Engel 2021, 89)

Ma contribution à ces débats se limitera ici à deux observations sans doute contradictoires que je retiens de l'édition du présent numéro, étant donné la règle rappelée plus haut.

D'abord, je remarque que plusieurs contributions à ce numéro sont des contributions en français par des francophones non-natifs. Il est vrai que ce ne sont ni des Anglais, ni des Américains, mais il est tout de même notable que, lorsqu'on laisse le choix, certaines et certains choisissent d'écrire en français. Le cas le plus étonnant étant celui de Guido Loehr (assistant professor à l'université libre d'Amsterdam) qui a décidé de co-écrire son article en français avec Tom Fauvel dans l'intention explicite d'être accessible à un public francophone, alors qu'il n'a pas l'occasion de toucher ce public ordinairement (il est germanophone natif, et anglophone). Il y a là une « attractivité du français » qui n'a pas manqué de m'étonner, bien que je ne puisse pas affirmer que cela soit représentatif d'un quelconque phénomène au-delà de ce numéro spécial.

En même temps, si j'ose dire, il y a certainement des variations individuelles et peut-être un fossé générationnel qui se creuse sur la question du rapport à la langue française. François Recanati, dans la préface de *Philosophie du langage (et de l'esprit)* décrit sa situation linguistique de l'époque dans des termes presque lyriques qu'il vaut ici la peine de citer (Recanati 2008, 18-9) :

« Écrire dans une langue autre que sa langue maternelle est une expérience hautement enrichissante pour un écrivain, une expérience qui permet d'appréhender les ressorts profonds de l'écriture et du style ; mais une expérience

¹ L'enregistrement est visible sur le site du collège de France (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/conferencier-invite/la-justice-linguistique-en-europe-et-dans-le-monde/la-justice-linguistique-en-europe-et-dans-le-monde>)

² Filippo Contesi a créé et anime chaîne youtube de la « Linguistic Justice Society » (LJS : www.youtube.com/@linguisticjusticesociety) qui permet d'avoir une idée des recherches en cours sur le sujet.

nécessairement frustrante, et qui amplifie la joie normalement inaperçue qui y a à écrire dans sa propre langue. J'imagine qu'un prisonnier à qui on retire les fers se sent léger et aérien. De façon analogue, écrire en français suscite chez moi, quand l'occasion m'en est donnée, un sentiment de libération et d'aisance qui me procure un grand plaisir. Ce sentiment, couplé au désir de renouer intellectuellement avec ce que j'ai appelé plus haut la « communauté nationale » en faisant acte de présence sur la scène littéraire française, m'a donné l'envie d'écrire un livre dans ma langue maternelle. »

Je peux affirmer, après maintes discussions avec mes pairs sur ce sujet, et après des échanges spécifiques relatifs à ce numéro spécial, que, les philosophes francophones de ma génération ne ressentent pas unanimement le sentiment de libération dont parle François Recanati. Mais, encore une fois, je ne peux pas affirmer que l'échantillon de mes conversations est représentatif, ni gommer les nombreux paramètres qui distinguent la génération du XXI^e siècle de celle qui a connu la deuxième moitié du XX^e. Il se peut fort bien que le sentiment de libération *tout court* soit plus difficile à ressentir dans le monde des lettres, et que tout ceci n'ait que peu à voir avec la langue.

Néanmoins, je tirerai tout de même cette conclusion qui ne m'honore pas et invite à faire mieux la prochaine fois sur ce sujet : je crois que la règle que j'ai suivie (les francophones natifs écrivent en français, les autres choisissent) est d'une certainement manière punitive, ou trop négative. Les francophones natifs sont privés d'un choix qu'on laisse aux non-natifs. Il est donc légitime qu'ils se sentent moins libres que leurs homologues. À toutes celles et ceux qui auront à l'avenir le même problème à résoudre que moi pour l'élaboration d'un numéro bilangue ici ou ailleurs, ne faites donc pas cette même erreur. Pour l'heure, j'espère que l'autoritarisme linguistique auquel je me suis livré dans ce rôle d'éditeur me sera pardonné.

2. Composition du numéro spécial

Les articles sont rangés dans l'ordre alphabétique des auteurs.

Dans leur article intitulé « Perspectives imaginatives en action », Margherita Arcangeli et Jérôme Dokic se proposent de revenir sur la distinction entre l'imagination subjective et l'imagination objective, en partant de l'exemple désormais classique de Zeno Vendler qui insiste sur la différence entre s'imaginer nager dans l'océan (le froid, le goût salé, la force du courant, etc.) et s'imaginer soi-même en train de nager dans l'océan (on peut « se voir » depuis le haut d'une falaise, par exemple). Ils critiquent trois analyses de la distinction, dont celle de Recanati, et en proposent une 4^e selon laquelle « les actes imaginatifs objectifs reproduisent des expériences externes ».

Dans son article « Sens, référence, et propositions austiniennes: Réflexions autour des théories de François Recanati », Gregory Bochner propose un article panoramique qui permet d'envisager les travaux sur le sens et la référence dans un cadre conceptuel plus large, ouvert par une analyse fine de l'exigence de la transparence des concepts, incontournable depuis les travaux de Boghossian. Tout en détaillant le « projet frégéen » dans lequel s'inscrit Recanati, et ce qu'il considère in fine être une impasse, Bochner défend un « référentialisme alternatif » inspiré par un descriptivisme bien compris au niveau du sens.

Andrea Christofidou propose un article en anglais intitulé « The Self: Its Immunities to Error Through Misidentification and Misascription » sur les pensées en première personne, et en particulier sur les écarts et les proximités entre les thèses défendues par Recanati et les thèses de Frege et de Descartes sur la pensée en première personne. Il y est montré en particulier le problème intrinsèque de ce genre de pensée lorsqu'on se place dans un cadre globalement communicationnel, car il semble que les pensées en première personne, étant

fondamentalement intimes, sont véritablement impartageables. Mais le dual de ce problème est la découverte d'une propriété particulière des pensées en première personne, c'est « l'immunité à l'erreur d'identification » : ce rapport intime aux pensées en première personne fait que l'on ne peut pas se fourvoyer sur ce de qui il est question, à savoir soi. Christofidou affine l'analyse de ce phénomène en avançant une distinction fine entre deux types d'immunité en jeu dans les pensées en première personne.

Maryam Ebrahimi Dinani propose une contribution en ontologie sociale dans le cadre de la théorie des actes de parole, dans un article en français intitulé « Actes communicatifs essentiellement sociaux : Une nouvelle distinction ». Les actes communicatifs essentiellement sociaux sont introduits dans cet article comme une catégorie d'actes communicatifs, c'est-à-dire des actes de paroles dont la réussite dépend du fait qu'ils sont convenablement réceptionnés (ils ont une « uptake condition » selon l'expression de Strawson). Ils sont « essentiellement sociaux » car ils sont « en seconde personne » et dépendent d'une attention conjointe entre producteur et récepteur de l'acte de parole. S'en suit une classification nouvelle et exhaustive des actes de parole.

Katarzyna Kijania-Placek procède dans son article en anglais intitulé « Names and indexicals are not type referential » à une critique de la position de Recanati sur les noms propres, telle que développée dans *Direct Reference* publié en 1993. Recanati y défend que les termes indexicaux et les noms propres sont des termes qui, dès lors qu'ils sont instanciés, font référence en vertu de leur type (*type-referential*), par opposition aux descriptions définies, par exemple, qui peuvent faire référence ou pas en fonction de l'usage que l'on en fait (*token-referential*). Contre cette distinction stricte, Kijania-Placek explore ainsi systématiquement les occurrences non-référentielles des noms propres et des indexicaux, et conclut sur une vision plus nuancée des différentes fonctions référentielles des termes linguistiques.

Guido Loehr et Tom Fauvel ont écrit un article sur la polysémie lexicale intitulé « Une vision minimaliste de la polysémie : le minimalisme comme contrainte dans les négociations métalinguistiques » dans lequel ils proposent d'amender le minimalisme sémantique. Le minimalisme sémantique, c'est la thèse simple selon laquelle à chaque mot du lexique est associé un seul sens. Mais cette idée paraît trop simple du fait de l'ubiquité de la polysémie lexicale dans les langues naturelles, soulignée par les contextualistes comme Searle ou Recanati. Les auteurs montrent comment on peut défendre une version du minimalisme augmentée d'un mécanisme de négociation métalinguistique qui dépend d'un corpus d'information partagé et sensible au contexte.

Bernardo Marques, dans un article en anglais intitulé « Tracing the Origins of Contextualism: From Peirce to Recanati », propose une contribution plus historique consistant à noter des points de convergence entre la philosophie du langage de Recanati et celle de C.S. Peirce. Pour ce faire, il développe les théories de Peirce sur l'indexicalité, son contextualisme et sur son anti-descriptivisme. Étape importante dans cette lignée : H.P. Grice apparaît comme un lien historique et conceptuel entre Peirce et Recanati.

Michael Murez propose un article sur la polysémie qui lui permet de faire le point sur les contextualismes de Recanati, celui de sa philosophie du langage et celui de sa philosophie de l'esprit. Dans cet article intitulé « Le contextualisme conceptuel et la polysémie mentale » Murez explore la possibilité de généraliser la polysémie au niveau conceptuel. Bien qu'à première vue audacieuse, cette possibilité a des avantages théoriques sans coût très important, si l'on comprend bien ce que signifie la polysémie conceptuelle. Cette notion est travaillée et rendue précise dans le cadre de la théorie des fichiers mentaux.

L'article de Michele Palmira, intitulé « The SELF file and the Wittgensteinian challenge », se propose d'examiner dans le détail le fichier EGO en résolvant le problème de l'immunité à l'erreur d'identification, qui remonte aux travaux de Wittgenstein. Le problème est reconceptualisé et utilisé comme un moyen de mettre en lumière deux points importants pour

une théorie du soi et de la pensée en première personne : d'abord l'hypothèse que l'utilisation référentielle du mot « Je » suit une règle réflexive centrée sur le penseur en un sens précis qui est explicité, ensuite le rôle essentiel que joue la connaissance de soi dans le phénomène de l'immunité à l'erreur d'identification.

Ernesto Perini-Santos contribue dans son article « La complexité des propositions austiniennes » aux débats concernant les « constituants inarticulés », à savoir la contribution de paramètres contextuels implicite dans des échanges ordinaires. Cet écart entre ce qui est explicitement représenté linguistiquement et la situation d'évaluation qui reste implicite correspond à la structure de ce qu'on appelle une « proposition austinnienne ». Discutant la position de Recanati pour expliquer comment fixer la situation d'évaluation afin de comprendre une phrase en contexte, Perini-Santos propose d'ajouter aux liens causaux et aux croyances des locuteurs, des affordances, c'est-à-dire des opportunités pour l'action perçues par les agents. Cela lui permet une analyse plus fine de la composition des propositions austiniennes et de la dynamique d'explicitation sous-jacente à la compréhension du sens en contexte.

« Recanati on Mood, Force, and Speech Acts » est un article d'Indrek Reiland qui s'inscrit dans la théorie des actes de parole, dans lequel il discute deux idées que l'on trouve dans les travaux de Recanati, qui vont contre la théorie des actes de parole dominante d'inspiration searlienne, et rappelle des idées que l'on trouve plutôt chez Austin. La première idée est la réhabilitation de la notion d'acte locutionnaire, qu'il faut comprendre comme la présentation d'un acte illocutionnaire comme ayant été réalisé. La deuxième idée consiste à traiter la force déclarative comme un cas spécial, dans la mesure où les énoncés déclaratifs peuvent être utilisés à la fois pour décrire un état de fait et pour un usage performatif du langage. Reiland propose par la suite de radicaliser ces idées que l'on trouve chez Recanati : il s'agit de comprendre les actes locutionnaires pour eux même sans faire référence aux actes illocutionnaire, ainsi que de généraliser les intuitions sur le mode déclaratif aux autres modes. Dans son article « The Pictorial Relation. How Mental Files Can Supplement the Recognitional Theory of Depiction », Enrico Terrone s'appuie sur la théorie des dossiers mentaux de François Recanati et de la notion clé de relation info-générative pour proposer une théorie des images. Dans la perception ordinaire, nous déployons typiquement des fichiers mentaux pour représenter les objets qui sont présents dans notre champ visuel et sur lesquels nous fixons notre attention. Dans la perception des images, nous déployons aussi des dossiers mentaux pour les objets représentés dans l'image, mais la relation à ces objets, par laquelle nous pouvons acquérir des informations sur eux est plus complexe et requiert une articulation entre plusieurs fichiers mentaux reliés entre eux. Terrone ne s'arrête pas aux aspects purement épistémiques de notre relation aux images et finit son article en soulignant les aspects esthétiques de sa théorie basée sur les fichiers mentaux. Il propose ainsi une lecture d'un tableau de Titien avec ces nouveaux outils en discutant montrant comment rendre compte de l'interprétation de Panofsky.

Pour finir ce numéro, la dernière contribution est un texte inédit de François Recanati basé sur le troisième cours de l'année 2020-21 du collège de France, consacré aux relations info-génératives. Le terme traduit l'anglais « *epistemically rewarding relations* » qui est une notion centrale du cadre des dossiers mentaux (Recanati 2012). La traduction est heureuse en ce qu'elle renvoie à ce que David Lewis appelle lui « relation de fréquentation » (*acquaintance relation*) :

« Elles sont ces relations qui me relie à un individu quand je reçois une lettre de sa part, ou quand je le vois prendre un virage avec sa voiture, ou quand je lis sa biographie, ou quand j'entends parler de lui nommément, ou quand je fais une enquête à partir des traces qu'il a laissé sur une scène de crime. Dans chacun de ces

cas, il existe une ou plusieurs chaînes causales qui vont de lui à moi, et ce genre de chaîne permet le flux d'information. Il est possible que ce flux contienne des informations imprécises, voire carrément erronées, toutefois le canal informationnel existe. » (Lewis 1983, 10 [ma traduction])

Cette notion « flux informationnel » pointe donc vers une généralisation de la notion de fréquentation (*acquaintance*) que l'on trouve chez Russell, sur la base de la nouvelle théorie de la référence, dite « historico-causale ». Cela constitue l'interprétation « la plus simple » de ce qu'est une relation info-générative pour Recanati dans cette leçon ici retranscrite. Recanati considère ensuite en détail une interprétation non-causale de la notion, basée sur une bonne compréhension de l'indexicalité au niveau mental.

Bibliographie

- Ball D. et al., *Recanati on Mental Files. Inquiry*, vol. 58, n° 4, 2015.
- Contesi F. et Terrone E. (eds.), *Linguistic Justice and Analytic Philosophy. Philosophical Papers*, vol. 47, n° 1, 2018.
- Engel P., « De Principiis Cognitionis. Responsiones Tertiae », in *La philosophie de Pascal Engel, suivi de ses réponses*, in *Klêsis*, n° 45, 2020.
- Goodman R. Genone J. et Kroll K. (eds.), *Singular Thought and Mental Files*, Oxford, Oxford University Press, 2020.
- Lewis D., « Individuation by acquaintance and by stipulation », in : *The Philosophical Review*, vol. 92, n° 1, 1983, pp. 3-32.
- Murez M. & Recanati, F. (eds.) *Mental Files. Review of Philosophy and Psychology*, vol. 7, n° 2, 2016.
- Recanati F., *Philosophie du langage (et de l'esprit)*, Paris, Gallimard, 2008.
- Recanati F., *Mental Files*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Salis F. (ed.), *Book symposium on François Recanati's Mental Files. Disputatio*, vol. 5, n° 36, 2013.